

DUTREIL JACQUES

LA SEPTIEME BORNE

OU LE PLAN DE DIEU

PUBLIBOOK. com

Table des matières

Préface	page 11
Introduction	page 15
Phase 1 : LA CREATION	page 17
Phase 2 : LA MULTIPLICATION	page 33
Phase 3 : LA CIVILISATION	page 42
Phase 4 : LA SOLUTION	page 50
Phase 5 : LA REVELATION	page 64
Phase 6 : LA REALISATION	page 80
Conclusion	page 94
Appendice: LE PLAN DE DIEU EN VERS	page 96
Chronologie	page 104
Lexique	page 110
Annexes: SECRETS ET PROPHETIES	page 115

Préface

Parmi le bon milliard de chrétiens dans le monde, qui a réellement lu la Bible et cherché à en comprendre le sens ? Des théologiens, des religieux, des mystiques, bref une poignée d'hommes et de femmes attirés par ce livre ancestral qui a façonné l'histoire du monde. Ils sont finalement beaucoup moins nombreux qu'autrefois, ces amoureux de la Parole divine, dont la réflexion aboutissait ni plus ni moins qu'à l'instauration de nouvelles religions, à l'occasion de schismes retentissants qui divisaient les peuples jusqu'au sein des nations.

Avec le vingtième siècle, les passions se sont éteintes. On ne s'enflamme plus pour cette œuvre d'un autre âge, au style chaotique, obscur, dont on discerne mal les liens entre les différentes parties. Trop longs, trop répétitifs, trop énigmatiques, les textes sacrés laissent de plus en plus planer le doute quant à la vérité qu'ils véhiculent, devant la pléthore d'œuvres concurrentes : La Torah juive, Le Coran musulman, les Veda hindoux, les Dharma bouddhistes et autres Textes inspirés de « l'Être Suprême ».

La grande confusion règne donc dans les esprits : toutes les religions sont bonnes, on le proclame assez. On en déduit donc qu'elles sont toutes douteuses, puisque toutes proclament la Vérité, et que malheureusement, jusqu'à preuve du contraire, il n'y en a jamais eu qu'une seule... Cette proclamation, certes seulement valable dans les démocraties, a au moins un mérite : elle a mis un terme aux effusions de sang.

Voilà de bonnes raisons pour laisser la Bible aux spécialistes, avec bienveillance s'ils appartiennent aux institutions chrétiennes légitimées par la durée, avec ironie voire sévérité s'ils semblent entretenir l'arrière-pensée de lancer une secte sur le marché... Quoiqu'il en soit, nos préoccupations sont autres : entre nos impératifs professionnels et notre soif de jouissance, l'étude de la Bible n'a aucune place dans nos heures creuses. Pas le temps, dirons-nous... Pas la volonté, à mon avis...

La religion ne revêt donc plus qu'un caractère culturel. Mes parents sont catholiques, donc moi aussi. Elle est moins importante que la nationalité, qui permet d'accéder au système national de protection sociale, mais elle a son rôle à jouer dans la société: elle donne l'occasion de se réunir... A Noël en famille, à Pâques en belle-famille, entre jeunes du monde entier, entre gens du village, et dans bien d'autres occasions, baptêmes, mariages, et enterrements... Finalement, dans nos démocraties, la religion n'est plus l'opium du peuple mais l'apéritif des groupes.

Voyez-vous, le pot de l'amitié, moi je n'ai rien contre; mais dans aucun des textes sacrés il n'en est fait mention. Le dérapage est de taille, peut-être faudrait-il se recentrer et élever le débat:

Premier constat: les textes sacrés traversent les siècles sans prendre une ride. Rien que pour cela méritent-ils un minimum d'attention, au détriment, il est vrai et je le déplore, du dernier magazine paru en kiosque.

Deuxième constat: ils ont mené le monde, façonné des civilisations, élevé des passions, conditionné des vies, en bien ou en mal, certes, mais leur influence fut incontestable, en tout cas plus que celle des astres. C'est le passé, me direz-vous, alors, parlons de l'avenir dans le constat suivant:

Troisième constat: tous délivrent un message commun: «soyez gentils et vous vaincrez la mort». Sans les deux premiers constats, je n'y prêterais guère foi, mais là, ça fait «tilt» dans mon cerveau: il doit y avoir du vrai là-dessous, étant entendu que la mort n'éveille aucune vocation en moi.

La Bible présente l'avantage d'intégrer la Torah, d'avoir inspiré le Coran et de ne pas contrarier les sagesses des autres religions. C'est donc cette œuvre qui retiendra notre attention. On a prétendu que la Bible se heurtait à l'histoire et à la science. C'est faux. On lit ainsi dans la Genèse des citations divines cautionnant littéralement la théorie de l'évolution.

La Bible recèle le témoignage du Plan de Dieu pour les hommes, non pas de A à Z, mais de A à A. De A comme Adam

à A comme Apocalypse, elle nous indique le chemin parcouru par Dieu pour ramener les hommes au Paradis perdu et donc à leur origine.

Mais laissons donc parler l'initiateur de cette incroyable aventure...

Introduction

Il était déjà tard dans la nuit et j'entendis frapper à ma porte. « Non mais je rêve, qui peut bien m'ennuyer à cette heure — ci ? ». Je me levais et demandais :

— C'est pour quoi ?

— C'est moi le Christ, je suis revenu !

— Ah ben quand même, m'écriais-je, ça fait un moment qu'on vous attend ! Entrez donc.

Il s'excusa d'arriver à une heure pareille, mais enfin, il nous avait prévenus, il fallait veiller et toujours tenir une lampe allumée, car on ne savait ni le jour ni l'heure.

— Il faut dire que j'ai frappé à des milliers de portes et personne ne m'a ouvert, m'expliqua t-il: je me présentais poliment et c'était toujours la même réponse: « c'est ça!, et moi je suis le pape ! »

— Evidemment... D'ailleurs à ce propos, pourquoi n'êtes-vous pas allé le voir directement ? C'est bien votre représentant sur terre, non ?

— Merci bien, mais il s'avère que les messages passent beaucoup mieux lorsqu'ils viennent de la base. Le temps cependant viendra où il sera informé de tout car le pape est un instrument de Dieu. Voyez vous-même, votre pape est un homme de bien, qui marche dans mes pas et fait passer les bons messages. Mais personne ne l'écoute. On applaudit bien fort et on retourne à ses petites activités quotidiennes en attendant le dimanche prochain, ou même Pâques ou la Trinité.

Surpris par sa visite, j'avais oublié de le faire asseoir et de lui proposer un petit rafraîchissement. Je m'en excusais et il me répondit :

— Ah oui ! le corps, c'est important chez vous ! Toujours à s'en occuper ! Il ne s'agit pas d'avoir faim, il ne s'agit pas d'avoir soif, et de manquer de quoique ce soit, et patati et patata. Mon pauvre Monsieur, il y a une chose que vous oubliez :

l'homme n'est pas qu'un corps, il est aussi esprit. Je dirais même plus :
« *C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert à rien.* », vous comprendrez bientôt pourquoi. Tenez, asseyons-nous puisque vous me le proposez gentiment, je vais vous révéler quelque chose...

La création

phase 1 du plan de Dieu

— Bon, vous êtes croyant. Vous qui passez votre temps à fabriquer des objets, le plus souvent inutiles d'ailleurs, vous admettez que l'Homme, beaucoup plus sophistiqué que le produit de ses inventions a lui-même été conçu par une entité supérieure. C'est l'intelligence même. On ne peut pas affirmer d'un côté qu'il faut de la réflexion, du temps, du travail pour fabriquer un lave-vaisselle et dire de l'autre que l'Homme est apparu de nulle part, comme ça, Pfft ! Et la nature, les plantes, les animaux, c'est pareil, ils sont issus d'un système hyper scientifique qui leur permet de se reproduire, de grandir, de se mouvoir, etc.

— Et le grand inventeur de tout ça, c'est Dieu bien sûr ! m'exclamais-je tout heureux de montrer que je suivais son raisonnement.

— Oui ! Dieu, le Créateur, l'Eternel, le Père. Il a le pouvoir de matérialiser les choses et de faire en sorte, qu'à partir d'une seule cellule, elles se multiplient et se diversifient. Ne cherchez pas à savoir comment. Vous ne le pouvez pas. Votre lave-linge non plus n'imagine pas comment il a été conçu, et d'ailleurs il s'en balance puisqu'il n'a pas de conscience.

— Tandis que nous qui sommes aussi esprits, passons notre temps à nous demander comment tout cela s'est produit. Pourtant beaucoup prétendent que ce sont des histoires, que nous naissons, vivons et mourrons, que nous sommes nous-mêmes un point c'est tout, et que tout le reste est balivernes sorties tout droit de cerveaux perturbés.

— Perturbés par la recherche de la Vérité, certainement ! Car enfin, si vous n'êtes que corps, comme les animaux, comment se fait-il que vous le traitiez comme un objet étranger à vous-même, que vous cherchiez à le modifier, le transformer, le

modeler, voire même à le détruire ? Une truie cherche-t-elle à ressembler à une star du show biz ? Un âne se shoote-t-il derrière les buissons ? A t-on déjà vu une poule se maquiller devant une glace et un mouton se faire une séance de piercing ou de tatouage ? Allons, soyons sérieux, **vous êtes bien corps et esprit** et tous deux s'entendent rarement au point que vous voulez toujours ressembler à quelqu'un d'autre, pour le plus grand bonheur des média, ceci dit au passage... Les vieux veulent être jeunes, les pauvres riches, les malades bien portant, les difformes des athlètes, j'en passe et des meilleures.

— Bon, bon, résumons nous, l'homme est un esprit qui habite un corps, contrairement à l'animal qui n'est que corps. Nous savons comment sont conçus les corps par le système de reproduction particulier à chaque espèce, système mis au point par Dieu dans sa grande ingéniosité. C'est vrai pour l'Homme comme pour les animaux. Le corps se forme dans le sein maternel, naît, se développe, vieillit, dégénère, meurt et finit en poussière. Mais qu'en est-il de l'esprit ?

— **L'esprit, lui, est immortel.**

— Ah ben ça c'est une bonne nouvelle ! En gros, l'homme est immortel puisqu'il est d'abord esprit. Sauf que ça lui fait une belle jambe puisqu'il n'a plus de corps pour que son esprit puisse sentir et s'exprimer. Il ne peut plus jouir de la vie, admirer la lumière, la terre, le ciel et la mer, les étoiles, la faune et la flore et pour finir la femme, bref tout ce que Dieu a créé en six « jours » de labeur et leur a donné en leur disant : « *remplissez la terre et assujettissez-la* ».

Le Christ me regarda affligé et me répondit :

— Je vous trouve bien ingrat jeune homme, pourquoi croyez-vous donc que je suis ici ?

J'ouvris des yeux comme des billes et m'écriais :

— Vous n'allez quand même pas ressusciter les morts, comme ça, d'un coup de baguette magique ? En plus je n'y tiens pas trop. Nous sommes déjà six milliards, il y a des encombrements partout, on fait la queue au supermarché, en

ville, en vacances, et vous, vous voulez rapatrier tous ceux qui sont bien tranquilles au cimetière ? Ecoutez Seigneur, sauf votre respect, « *laissez les morts ensevelir leurs morts.* »

— Merci, la formule est de moi... Et c'est bien vrai, il n'y a rien à tirer d'un tombeau, à part pour les archéologues bien sûr. Mais vous pouvez être rassuré, il y a beaucoup d'appelés, mais il y aura peu d'élus, donc peu de risques de surpeuplement dans mon **Royaume**.

— Ah bon, et pourquoi cela ? M'enquis-je.

— A cause de **Satan**...

J'avais déjà entendu parler de ce Satan dont on n'a jamais su à quoi il ressemblait ou même s'il existait. Et pourquoi il ne voulait pas d'élus, comme ces anti-démocrates qui truquent les élections pour mettre le bazar. Quel intérêt avait-il à s'acharner ainsi sur l'Homme et à contrecarrer les plans de Dieu ? Peut-être le Christ allait-il m'éclairer sur ce point.

— Pour comprendre Satan, reprit-il, il faut remonter à la création de l'Homme, car avant il n'existait pas. Tout a commencé avec le **Big Bang**, dont je ne sais par qui ou quoi il a été provoqué, mais qui a **engendré matière, énergie, espace et temps**. Ces quatre éléments sont nécessaires pour que naisse et s'exprime la **vie**. La matière originelle vient de **Dieu**. L'énergie première, qui la met en mouvement, a pour nom **Esprit**. L'espace et le temps sont les deux paramètres qui leur permettent de concrétiser leurs projets. Le tout rassemblé donne donc la vie. D'excellentes encyclopédies expliquent comment on est arrivé du Big Bang à la création de notre système solaire, composé d'une étoile, le Soleil, énorme boule de feu qui éclaire neuf planètes, dont la terre. Cette évolution, voulue et programmée par Dieu, a bien pris dix milliards d'années.

— A ce stade, j'imagine que nous en sommes au fameux premier jour de la création de la terre : « *Que la lumière soit !* »

— Eh oui... Le deuxième jour a vu l'apparition sur terre de la zone atmosphérique (le ciel) et de la zone océanique (l'eau), toutes deux nécessaires à la vie. Au troisième jour ont émergé

les continents (la terre). Au quatrième s'est formée la lune. Un système parfait, équilibré et autonome venait d'être mis en place, intégrant en lui-même les quatre éléments propres à maintenir et développer la vie une fois créée : **le feu, l'air, l'eau, et la terre**. Ces quatre étapes ont nécessité plus d'un milliard d'années. Dieu était alors prêt à accomplir l'étape finale : la création de la vie proprement dite.

— Par rapport à nos jours, à quand cela remonte-t-il ?

— A moins de quatre milliards d'années ! Donner la vie lui a quand même donné plus de soucis que prévu. Au départ, Il a conçu la cellule, particule de matière destinée à se reproduire et à évoluer en fonction de son environnement toujours changeant. Là encore, l'Esprit est intervenu pour insuffler l'énergie à la première cellule, puis tout s'est passé comme un caillou à qui est donnée une impulsion, et qui, en dévalant la pente, va provoquer l'éboulement de toute une montagne. En quatre milliards d'années, la cellule originale placée dans les mers chaudes va engendrer toutes sortes d'espèces marines, végétales et animales, qui se déplaceront et se multiplieront ensuite sur terre, obéissant ainsi au souhait de Dieu le cinquième jour : « *Que les eaux produisent en abondance des animaux vivants.* »

— Tout se passait donc bien jusque là !

— Au bout du compte, Dieu n'était pas très satisfait de son œuvre. A y regarder de plus près, même si « *Dieu voyait que c'était bon* », ça n'était pas parfait. Beaucoup d'espèces animales terrestres n'avaient guère de grâce ni de charme. Autant dire qu'elles étaient déplaisantes, particulièrement violentes, agressives, bruyantes, s'entredévorent pour un oui ou pour un non. Plus le temps passait, plus les espèces développaient des systèmes de défense qui finissait par servir pour l'attaque. A ce rythme, ça allait devenir l'enfer...

— Alors, que s'est-il passé ?

— Avec les dinosaures, la coupe était pleine. Dieu dévia la course d'un objet céleste qui vint atterrir sur la terre dans un fracas assourdissant. Les dinosaures furent anéantis, et pas une

espèce terrestre ne survécut à ce cataclysme. C'était il y a 66 millions d'années.

— L'œuvre de Dieu n'était donc pas complète, il lui fallait un sixième jour...

— Oui, la sixième étape, qui pour la sixième fois nécessita l'action corrélée de Dieu, de l'Esprit, du temps et de l'espace, allait concerner la création de l'animal terrestre tel que Dieu le concevait dans toute sa beauté et sa diversité. Dieu cultiva une nouvelle cellule, plus sophistiquée cette fois-ci, qui donna naissance à une nouvelle race de vertébrés, parmi lesquels des **mammifères** et reptiles un peu plus aimables que les dinosaures de l'époque. Au bout de 65 millions d'années, il y avait une belle palette d'animaux sur terre, conformément au programme qu'il s'était fixé: « *Que la terre produise des animaux vivants selon leur espèce, du bétail, des reptiles et des animaux terrestres selon leur espèce. Et cela fut ainsi.* ».

— Et l'Homme dans tout cela?

— A cette époque, l'Homme n'existait pas, bien qu'il y eut plusieurs espèces qui lui ressemblât physiquement surtout vers la fin, des **hominidés** en quelque sorte que vous avez affublé d'un certain nombre de noms: « homo habilis », puis « homo erectus ». L'idée de créer l'Homme vint à Dieu plus tard.

En contemplant son œuvre, Dieu finit par trouver tous ces animaux bien gentils mais un peu benêts, tous occupés à brouter et dormir, aller et venir sans but, caqueter et copuler dans un cycle incessant mais un peu ennuyeux. Il remarqua cependant que certaines races animales développaient des comportements plus élaborés que d'autres. Elles se soumettaient à une autorité, mettaient en place une certaine organisation et cherchaient même à améliorer leur environnement naturel: fabrication de nids, de ruches, de terriers, utilisation d'objets, et même pour l'une d'entre elle, le fameux homo erectus, le recours et la domestication du feu. Dieu trouva le phénomène intéressant mais se dit qu'au rythme actuel de l'évolution, il allait attendre encore quelques millénaires avant d'assister à un débouché spectaculaire de sa création. Pour accélérer le mouvement et

éviter que l'épisode anarchique et chaotique du cinquième jour ne se reproduise, Dieu décida de placer une espèce animale au-dessus des autres, qu'il appela « **Homme** » : « *Qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.* ». Cela se passait il y a quarante-deux mille ans.

— Et comment allait-il donc s'y prendre cette fois-ci ?

— Ah, il n'était plus question de développer des petites cellules pour le coup, car la domination d'une espèce sur d'autres est affaire d'énergie, et non pas de matière. Dieu s'est tourné alors vers l'Esprit et lui a proposé de donner une partie de lui-même à l'animal qu'il aurait choisi, afin que, de simple matière animale et vivante, il devienne comme eux, Créateur et Ordonnateur du monde. Ils pourraient alors se reposer et admirer leurs œuvres. L'Esprit fut d'accord car il était fatigué aussi.

— Il est pourtant écrit que l'Homme fut créé à partir de la poussière de la terre, et non d'un animal.

— Mais c'est la même chose ! Puisque l'animal est le fruit de la terre. Comme nous l'avons dit : « *Que la terre produise des animaux vivants...* » Et la poussière, c'est bien ce qui provient de la terre, une particule terrestre insignifiante pour Dieu, mais qui deviendra grande par l'Esprit.

— « *Alors Il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'Homme devint une âme vivante.* » C'est bien ce qui est écrit...

— Voilà, c'est-à-dire **l'Esprit de Dieu dans un corps animal, Adam, le premier homme né de la terre**. Certains scientifiques affubleront sa descendance du nom de **Cro-Magnon**, ce qui n'est pas très élégant, mais les scientifiques sont des chercheurs et non des poètes.

— Et Adam, de quelle espèce était-il ?

— C'était ce que vous appelez un **Néandertalien**. Il faut pourtant être clair avec les mots. Ses congénères n'étaient que des animaux, relativement futés certes, mais des animaux tout de même. Seul Adam et sa descendance sont des Hommes aux yeux de Dieu, c'est-à-dire simultanément corps et esprit. Ce

n'est pas pour rien que vous avez appelé sa race « **homo sapiens** ». Même physiquement, le Cro-Magnon diffère du Neandertal, vous allez comprendre pourquoi.

— Parce qu'Adam n'a pas établi sa descendance avec des femmes de Neandertal ?

— Adam ne rechignait pas à s'accoupler avec elles, mais cela ne donnait jamais que des petits Neandertals, car l'Esprit ne pouvait se transmettre par voie génétique si la femme ne possédait elle-même l'Esprit. On n'a jamais rien fait de fantastique en croisant un homme et une guenon.

— De là l'idée d'insuffler l'Esprit à une femme de Neandertal, pour qu'Adam et cette femme puissent se reproduire et engendrer l'humanité ?

— Rien n'atteste d'une telle idée, mais dans son immense logique, il est probable que Dieu l'ait envisagé, car il estimait « *qu'il n'est pas bon que l'Homme soit seul, je lui ferai une aide semblable à lui* ». Seulement voilà, l'Esprit s'y opposa, car il n'était pas très chaud pour s'implanter à droite à gauche, et prendre le risque d'être concurrencé à terme.

— Dieu contourna donc le problème en créant la femme à partir de l'homme lui-même...

— C'est cela. Ce fut la plus difficile de sa création car l'Esprit n'y participait pas directement, indirectement cependant car l'Esprit était déjà dans Adam. La méthode employée fut de **dupliquer les cellules de l'homme autour d'un axe lui appartenant mais qui, lui, ne pourrait se reproduire.**

Il s'interrompit puis me demanda :

— Dites donc, vous n'auriez pas un magnétoscope ?

— Oui, répondis-je tout étonné, vous voulez voir un film ?

— J'ai apporté une cassette de la création de la femme. Vous verrez, c'est édifiant...

Nous nous installâmes devant le poste et je lançais la cassette. L'image n'était pas de très bonne qualité, mais en quarante-deux mille ans, elle avait bien vieilli.

On vit apparaître un homme couché, nu sur le dos, étendu sur une grande dalle surélevée. C'était un bel homme pour un Neandertal, mince mais musclé, et bien proportionné. Un peu poilu à mon goût cependant... Il avait l'air profondément endormi.

Tout à coup s'approcha un être à forme humaine, lumineuse et comme vêtue de blanc, sur qui les ans ne semblaient pas avoir eu prise. Son regard était vif et pétillant d'intelligence. Une fois proche d'Adam, il se mit à lui tapoter le pénis. Je fus un peu surpris par ce geste un peu familier et jetai un coup d'œil au Christ qui suivait la scène avec attention.

Le pénis commença tout naturellement à prendre de la hauteur sous l'œil satisfait de Dieu, tandis que le visage assoupi d'Adam semblait s'illuminer. Après quelques instants de ce traitement, ce qui devait arriver arriva et le pénis qui avait atteint une taille conséquente se mit en éruption, s'inondant lui-même de sa propre semence.

— Ben dis donc, ça a tout d'un film porno, ce que vous me montrez là ! M'exclamai-je choqué.

Le Christ me ramena à l'ordre et me répliqua « Silence, Dieu crée la femme ».

Effectivement, des cellules s'étaient mises à se regrouper autour du sexe d'Adam et finirent par complètement l'envelopper. On avait l'impression que l'appareil génital d'Adam s'était reproduit mais de façon inversée, en négatif en quelque sorte. Un pénis pour un vagin, deux testicules pour deux ovaires, tandis que Dieu, penché sur son œuvre en gestation était entré dans un état de concentration extrême.

Les cellules continuaient à s'assembler et à se multiplier sur tout le corps d'Adam, recopiant maintenant quasiment à l'identique les cellules d'Adam, pour former une cuisse vers le bas, un tronc vers le haut.

Le Christ me demanda de mettre en vitesse accélérée car, me dit-il, il y en avait pour des heures, et que nous n'étions pas là pour un cours d'anatomie. Il m'expliqua néanmoins que les hormones secrétées par les ovaires avaient une légère influence

sur la conception du corps de la femme. Ce phénomène, précisa-t-il, rendait ainsi possible la reproduction de l'espèce humaine. La femme n'était donc pas l'exacte copie de l'homme, mais un être complémentaire, à un tel point qu'une fois unis, ils ne formaient qu'une seule et même personne.

Je regardais fasciné le spectacle sur l'écran, qui d'autre part, n'était pas des plus appétissants, mais, comme on dit, on ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs. Il est vrai que plus l'œuvre est admirable, plus sa réalisation suscite l'horreur. C'était un vrai chantier.

Nous en avions fini avec les membres, ceux de la femme collés à ceux de l'homme, quoiqu'un peu plus courts et plus fins, et Dieu merci dénués de poils. Autant qu'on puisse en juger, car la tête n'était pas encore constituée, le corps de la femme était la grâce et la beauté même, les deux êtres étendus l'un sur l'autre semblaient ne former, effectivement, qu'un seul et même individu.

Puis le visage **d'Eve**, appelons-la maintenant par son nom, se dessina progressivement. Le menton d'Adam engendra celui d'Eve, puis leur bouche, leur nez, leurs yeux se reflétèrent les uns dans les autres. Lèvres contre lèvres, paupières contre paupières, **Adam et Eve paraissaient unis pour l'éternité.**

Puis Dieu se mit à souffler un grand coup, par fatigue ou pour sécher et dépeussier son œuvre, et s'assit près d'eux pour assister à leur réveil.

Adam et Eve étaient toujours assoupis, ventre contre ventre, mais leurs deux corps assemblés finissaient par transpirer, créant une fine couche de sueur entre eux deux. Ils prirent alors conscience de leur séparation et Adam s'agita. On ne peut imaginer la joie et l'admiration d'Adam à la vue de sa femme quand il s'exclama: « *Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair! On l'appellera femme parce qu'elle a été prise de l'homme.* » Effectivement, Eve était superbe; Dieu pouvait être fier de son œuvre. Son visage rayonnait. Seule la femme, encore groggy, ne disait mot. On sait cependant qu'elle se rattrapa par la suite. Puis le mot « fin » apparut sur l'écran.

— Fin de l'épisode, précisa le Christ, car il y en a eu d'autres, et pas toujours des plus heureux.

— Toujours à cause de ce Satan, j'imagine. Mais dites-moi, il n'est pas question de côte dans votre création de la femme. D'où vient donc cette histoire ?

— Vous comprenez bien qu'à l'époque de la Bible, il était hors de question de parler ni de montrer les « parties honteuses ». Les rédacteurs des temps bibliques n'ont pas manqué d'imagination en prenant le pénis d'Adam pour une de ses côtes, tous deux longs et légèrement courbés, vous le remarquerez au passage.

— Si je saisis bien, le message principal consistait à faire admettre que la femme était issue de l'homme, et non la façon dont cela s'était passé.

— C'est exact, mais le fonds et la forme ont autant d'importance pour comprendre les relations qu'ont entretenues l'homme et la femme entre eux pendant des millénaires, du moins jusqu'au XX^{ème} siècle. Ce siècle fera d'ailleurs l'objet d'une conversation ultérieure tant il est fondamental dans l'histoire humaine.

— Vu sous cet angle, la relation de la femme par rapport à l'homme était comme celle de l'enfant par rapport à sa mère, celle de l'engendré par rapport à son géniteur.

— Exactement, de là l'autorité du mari sur sa femme, comme l'autorité de la mère sur les enfants. Egale de là, le désir de la femme de n'avoir qu'un seul mari, comme l'enfant qui ne reconnaît qu'une seule mère, alors que l'inverse n'est pas vrai.

— Ca, c'est bien vrai, les hommes se contentent rarement d'une seule femme, ce qui paraît aussi naturel qu'une mère qui désire plusieurs enfants. L'acte sexuel chez l'homme s'apparente à une création, une réalisation, pour posséder, s'approprier la femme. Chez la femme, cet acte poursuit le même but, mais tourné cette fois-ci vers l'enfantement. C'est pourquoi elle ne peut naturellement et spontanément s'accoupler à un homme qu'elle n'aime pas. Avoir un enfant n'est concevable pour la femme qu'avec l'homme aimé, exclusivité que l'homme ne partage pas : plus une femme est

« désirable », plus il la « possédera » volontiers, et la fécondera sans complexes, même sans amour. N'est-ce donc pas cette éventualité que Dieu redoute et condamne ?

— L'Amour est la base de la relation que Dieu a voulu pour les hommes et les femmes entre eux, pour la simple et unique raison qu'il est le seul paramètre qui puisse les protéger de la souffrance et de la destruction. C'est un mode d'emploi. De la même façon que vos appareils fonctionnent sur du 220 volts, vous aussi êtes conçus pour vivre dans l'Amour, sinon ça fait des étincelles...

— Finalement, qu'est ce que l'Amour ?

— L'Amour, c'est la volonté de se mettre au service de l'être aimé. **L'Amour est indissociable de l'Autorité.** Celui qui a autorité se met au service de ceux qui sont sous sa responsabilité. Il leur consacre son temps, son énergie, son attention pour qu'ils accèdent au bonheur, à la joie de vivre, à la sérénité. N'est-ce pas ce que fait une mère pour ses enfants ? N'a-t-elle pas autorité sur eux, ne se sacrifie-t-elle pourtant pas pour eux ? **L'Amour du prochain, c'est ne rien faire qui puisse lui nuire.** Un homme qui couche avec une femme sans l'aimer la traite comme un objet de consommation, la trahit et la torture, car elle, assurément, est amoureuse de lui, à moins bien sûr, qu'elle soit nympho...

— C'est élégamment dit, Seigneur... Si je comprends bien, Dieu ne verrait pas d'inconvénients pour un homme d'avoir plusieurs femmes, pour peu qu'il les aime réellement et qu'il soit donc à leur service. Et elles, bien sûr, ne ressentiraient aucune forme de jalousie, ni ne penseraient jamais à se laisser séduire par un étranger ?

— Exactement, comme Salomon en son temps, qui savait les soigner, et veiller à leur bonheur. Mais vous avez perverti l'amour, comme l'autorité. Chez vous, l'amour, c'est la recherche du plaisir, et l'autorité, c'est l'asservissement. Pour vous disculper, vous usez du mensonge et suscitez la rancœur. Qui voudrait de votre amour et de votre autorité ? Les femmes

s'en sont affranchies au vingtième siècle dès qu'elles en ont eu les moyens « techniques ». Elles errent maintenant d'aventures en aventures quand elles ne cherchent pas à singer les hommes. Comme s'ils étaient des modèles à suivre ! Toute l'histoire de l'humanité n'est faite que de permanentes, meurtrières et dérisoires rebellions contre l'autorité, une autorité sans autre amour que celui porté à soi-même. C'est pourquoi l'Eglise, connaissant vos faiblesses, n'a eu de cesse de vous amener à la fidélité. Saint Paul allait plus loin encore en incitant les hommes au célibat pour consacrer leur temps à l'unique proclamation de mon Message.

— C'est encore Satan qui est derrière tout ça, comme d'habitude... Allez-vous enfin me dire d'où il vient et quel est son but ?

— Il faut remonter à la création de la femme, à laquelle, je vous l'ai dit, était opposé l'Esprit. Il a très mal vécu l'opération de Dieu sur le premier homme, et toutes ces cellules humaines chargées de l'Esprit qui formèrent Eve, et Dieu qui en rajoutait en leur disant : « *Soyez féconds, multipliez, et remplissez la terre.* ».

— L'Esprit s'est-il révolté contre Dieu ? Demandais-je, inquiet.

— Ah non, c'est impossible ! Ils sont indissociables, comme le temps et l'espace, mais dans l'Esprit lui-même, il y eut comme une scission, une réaction... Et l'Esprit se rompit en deux parties opposées, deux pôles.

— **L'Esprit Saint, et l'Esprit Malin**, m'écriais-je !

— Tout juste ! L'Esprit Malin n'a qu'une idée en tête : la destruction de l'humanité, pour revenir à la situation antérieure à son apparition. Mais il n'est qu'énergie... négative si l'on peut dire. Il ne peut se matérialiser, comme Dieu qui lui, le peut, j'en suis la preuve vivante. **Il ne peut donc agir que par l'intermédiaire de l'homme lui-même...**

— Situation paradoxale et absurde dans laquelle l'homme va participer allégrement à sa propre destruction !

— N'est-ce pas débile? Et pourtant ça marche, du moins partiellement, Dieu merci...

— Quelle est donc la stratégie du Malin pour arriver à ses fins?

— Il lui fallait dès le départ s'infiltrer dans l'homme. Enfin c'est la femme qu'il choisit, car issue de l'homme, il la pensait plus sensible à la tentation, moins réfractaire. Adam n'aurait jamais osé désobéir à Dieu, son Créateur direct. Bref, il la pensait plus faible et plus impressionnable. Pour s'immiscer en elle, il fallait qu'elle commette un acte en contradiction avec l'Esprit qui l'habitait à l'origine. Dés lors il se produirait la fameuse scission: Esprit Saint, esprit malin...

— Ah, malin, malin et demi... Le Père Adam, évidemment, qui la guettait de l'œil avec curiosité, s'est empressé de lui emboîter le pas. A partir de là, le serpent avait gagné la partie. A propos, ce fameux serpent a-t-il vraiment existé?

— Non, c'est une image employée pour illustrer l'action du Malin. Le serpent est un animal qui s'approche sans bruit sans être vu, hypnotise ses victimes et leur porte comme l'éclair le coup fatal. Exactement ce qui advint à nos deux tourtereaux bien imprudents. Je vous l'ai dit, Satan n'est qu'un esprit à la force suggestive impressionnante, qui depuis Adam et Eve se transmet allégrement d'humain à humain.

— Et le coup du fruit défendu, de l'Arbre de la Connaissance, c'est aussi une image?

— Non, l'Arbre de la Connaissance est une plante dont le fruit libère la connaissance enfouie au plus profond de la conscience! Dieu les a autorisés à consommer de tous les fruits, sauf celui-ci! En enfreignant la règle, Adam a vu ce qu'il ne devait pas voir.

— Et c'était quoi? Demandais-je, ma respiration en suspend.

— La cassette, bien sûr! Ce qu'il avait lui-même vécu: Eve naissant de sa verge, en plein chantier, en plein chaos! Vous imaginez le choc? Ca n'était plus Vénus sortant miraculeusement de sa coquille! Après un tel spectacle, pas étonnant qu'ils n'aient eu qu'une envie: se mettre un caleçon et

refouler le souvenir au plus profond d'eux-mêmes. A-t-on envie de voir sa mère, toutes jambes écartées, en train de vous mettre bas dans le sang et la grimace ? Mais le souvenir est toujours là, tapi dans l'inconscience. Le sexe, de l'homme et de la femme, symbole de la chute et symbole de la création, suscite tour à tour fascination et répugnance. Il a toujours tenu une place de choix dans toutes les mythologies.

— Après le choc, restait la connaissance...

— Oui, co-naissance, pourrait-on dire...

— **Connaissance de la création, le bien, qui passe par le chaos, le mal...**

— Oui ! approuva le Christ, l'homme maintenant en apprenti sorcier, qui ne sait toujours pas où est le bien, où est le mal. Je dirai même que le plus souvent il voit le mal là où est le bien et vice versa. « *Dieu n'a t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde* », comme disait mon ami Paul aux Corinthiens ?

— Et quand Dieu les a vus, affublés d'un pagne et tout honteux, Il a tout de suite compris qu'ils avaient mis les pieds dans son atelier, pour employer une image.

— Sa fureur était grande, les artistes n'apprécient guère qu'on dévoile leur secret, pas plus que les savants ne tolèrent qu'on farfouille dans leur labo... Heureusement qu'ils n'avaient pas été jusqu'à l'Arbre de Vie...

— A quoi ressemble t-il, cet arbre là ?

— « **L'Arbre de Vie** » est également une plante qui bloque la dégénérescence des cellules, donnant ainsi la maîtrise du temps et de l'espace, c'est-à-dire **l'éternité**. « **L'Arbre de la Connaissance** », lui, permet de créer à partir de la **matière et de l'énergie**. Si tu détiens les deux, tu deviens Dieu. On était bon pour un nouveau Big bang... Dieu n'a pas voulu prendre le risque de voir Adam et Eve se substituer à lui. Il les a donc expulsés du Jardin d'Eden, en s'assurant qu'ils allaient en baver avant d'être aussi savant que lui. La femme était sous l'autorité de son mari, ce qui lui éviterait de prendre des initiatives ; quant à l'homme, on allait l'occuper à travailler pour se nourrir :

« Le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie. »

— Mais ils avaient acquis la connaissance, c'est-à-dire la capacité de créer, à l'image de Dieu, puisqu'ils se sont vus eux-mêmes créés. Depuis, ils n'ont de cesse de vouloir faire comme Dieu, créer, créer, et encore créer, notamment jusqu'à la vie.

— C'est toute **l'Histoire du Monde...**